



**HAL**  
open science

## Doura-Europos sur l'Euphrate, une cité grecque dévastée par les pilleurs clandestins

Mathilde Gelin, Jeanine Abdul Massih

► **To cite this version:**

Mathilde Gelin, Jeanine Abdul Massih. Doura-Europos sur l'Euphrate, une cité grecque dévastée par les pilleurs clandestins. Michel Al-Maqdissi, Eva Ishaq. La Syrie et le désastre archéologique du Proche-Orient "Palmyre cité martyre", Beiteddine Art Festival, pp.139-147, 2016, La Syrie et le désastre archéologique du Proche-Orient "Palmyre cité martyre". hal-03026209

**HAL Id: hal-03026209**

**<https://hal.science/hal-03026209>**

Submitted on 26 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

La Syrie et le désastre  
archéologique du Proche-Orient  
« Palmyre cité martyre »



Ouvrage édité par  
Michel Al-Maqdissi et Eva Ishaq

Beyrouth 2016

## Sommaire

6	Liste des contributeurs
8	Carte générale
9	<b>Introduction</b>
10	Michel Al-Maqdissi : Archéologie syrienne « mourir pour revivre »
15	Une archéologie façonnée dans le désastre
16	Bernard Geyer : Découpage régional et contraintes historiques, une géographie succincte du Proche-Orient
24	Jean-Louis Huot : Le Passé oriental, une mémoire en perdition
30	Marc Lebeau : Le drame syrien, chronique d'un désastre annoncé
34	Frank Braemer : La communauté scientifique internationale, atout majeur de la sauvegarde du patrimoine syrien, du temps de la paix au temps de la guerre
38	Michel Al-Maqdissi : La « destruction du patrimoine archéologique syrien », de la déception à l'abandon
43	<b>Palmyre, cité martyre</b>
44	Annie Sartre : Palmyre, anéantissement d'une archéologie
52	Maurice Sartre : Palmyre, un désastre pour l'histoire
58	Michel Gawlikowski : Palmyre, cité emblématique de l'archéologie syrienne
62	Rolf A. Stucky : Le temple de Baalshamin à Palmyre
65	Wielgosz-Rondolino Dagmara : Orient et Occident unis par enchantement dans la pierre sculptée, la sculpture figurative de Palmyre
83	Robert Żukowski et Bartosz Markowski : À la rescousse de Palmyre
87	Désastre partagé
88	Philippe Marquis : Le désastre archéologique en Afghanistan
94	Béatrice André-Salvini : Le patrimoine archéologique de l'Irak face aux désastres de la guerre
102	Leila Badre : Lebanon, archaeology and war

- 108 **Jean-Paul Thalmann** : Le patrimoine archéologique du Liban, de la guerre à la reconstruction
- 115 **Régis Vallet et Bastien Varoutsikos** : Palmyre, symbole de la destruction du patrimoine culturel du Proche-Orient
- 119 **Philippe Quenet** : La destruction massive du patrimoine archéologique et historique nord-mésopotamien d'Irak et de Syrie
- 125 **Témoignages**
- 126 **Jean-Cl. Margueron** : Mari...je me souviens... *La ville et son histoire s'imposent d'abord à mes yeux*
- 129 **Jean-Charles Balty** : Apamée, un désastre total
- 132 **Stefania Mazzoni** : Tell Afis, histoires de guerre d'une région sacrée
- 135 **Pascal Butterlin** : Mémoires de Mari, une ville perdue, un site dévasté, un chantier immense
- 139 **Mathilde Gelin et Jeanine Abdul Massih** : Doura-Europos sur l'Euphrate, une cité grecque dévastée par les pilleurs clandestins
- 148 **Christophe Nicolle** : De l'intérêt du patrimoine archéologique de la Jézireh syrienne
- 155 **Juan-Luis Montero Fenollós** : Moyen Euphrate, l'intérêt de la recherche archéologique à travers les époques anciennes
- 161 **Documents**
- 162 **Sophie Cluzan** : Le massacre des musées syriens, mise à mort d'un symbole
- 171 **Cheikhmous Ali** : Chronologie des événements archéologiques tragiques en Syrie (2011-2016)
- 179 **Eva Ishaq** : Antiquités pillées aux époques préclassiques
- 185 **Orientation bibliographie**



Carte générale de la Syrie (M. Sauvage).

# Témoignages

Témoignages

## **Doura-Europos sur l'Euphrate, une cité grecque dévastée par les pilleurs clandestins**

Mathilde Gelin et Jeanine Abdul Massih <sup>1</sup>



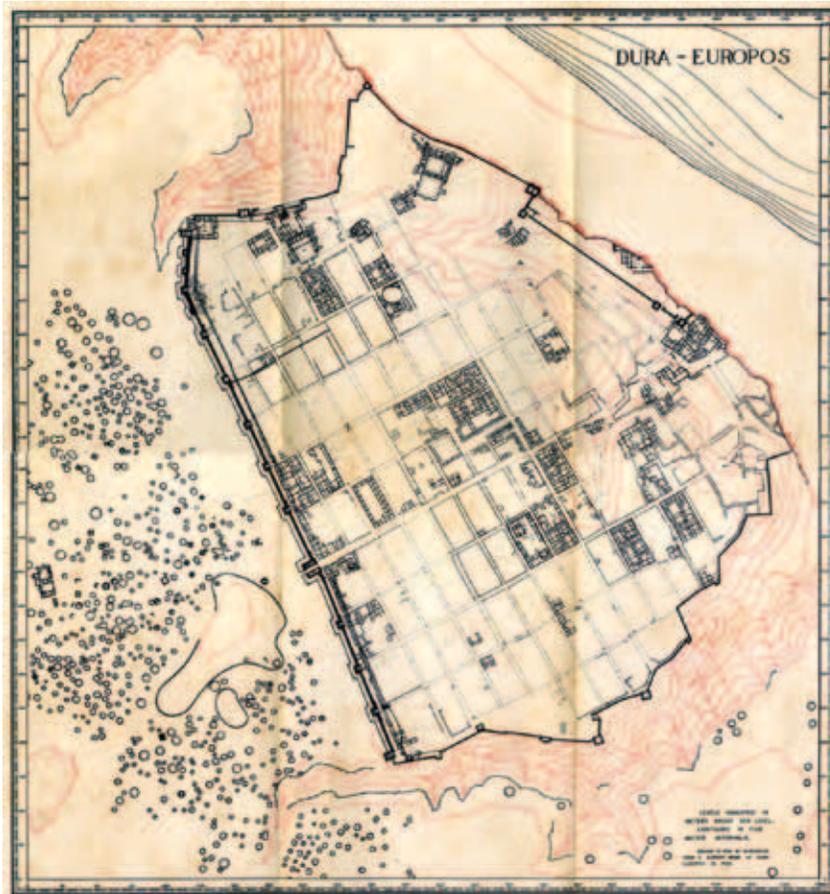


Fig. 1 : Plan de Doura-Europos, à l'extérieur, les sépultures fouillées sont représentées par des cercles (source A. H. Detweiler, 1936, mission archéologique de Yale).

*Doura-Europos dans l'histoire (300 avant J.-C.-256 après J.-C.)*

Doura-Europos<sup>2</sup> est l'une des plus importantes cités hellénistiques de l'Euphrate syrien (fig. 1). Vers 300 avant J.-C., Europos<sup>3</sup> fut fondée par les Séleucides sur une falaise dominant la rive droite du fleuve, position stratégique pour abriter une garnison militaire contrôlant les voies de circulation de l'empire et, en particulier, la voie reliant ses capitales : la Tétrapole à l'ouest (notamment Antioche sur l'Oronte), et Séleucie du Tigre à l'est. Cette voie suivait un itinéraire qui empruntait en partie les rives de l'Euphrate. Le lieu choisi pour l'implantation de la forteresse est l'un des rares points d'accès au fleuve de la région, le long d'un *wadi* descendant en pente douce jusqu'au rivage, permettant aux voyageurs une traversée vers la Mésopotamie et, aux habitants, de s'approvisionner en eau. Les fouilles récentes ont montré que la

place forte aurait été centrée dans la citadelle sise au bord de la falaise. Rapidement, ses abords immédiats auraient été occupés, puis la voie

1. Nos sincères remerciements vont à l'association SHIRIN (Syria in Danger: an International Research Initiative and Network <http://shirin-international.org/>) et à son président, Franck Braemer, qui nous ont permis l'accès à l'image satellite présentée dans ce texte. Nous remercions également DigitalGlobe, à l'origine de cette image, ainsi que UNOSAT (programme opérationnel pour les applications satellites de l'Institut des Nations Unies pour la Formation et la Recherche). Enfin, nous remercions chaleureusement Étienne Rida pour sa relecture efficace.

2. Du nom sémitique Dawara, retrouvé sur une inscription du XIX<sup>e</sup> s. av. J.-C. en emploi dans un mur postérieur, qui signifie forteresse, et de Europos, ville natale de Séleucos 1<sup>er</sup>, Macédonien fondateur de la dynastie séleucide et général d'Alexandre le Grand.

menant aux rives du fleuve, bordée d'installations de part et d'autre de son tracé.

Dès la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., les habitants étendirent les limites de la première fondation sur le plateau de la steppe, agrandissant ce qui devenait alors une ville, sur une surface intra-muros de presque soixante hectares. Ils entreprirent un imposant programme de construction selon les modèles urbains grecs, qui les mena à doter leur cité d'un plan d'urbanisme régulier constitué d'îlots séparés par des rues se croisant à angles droits, et de puissantes fortifications de pierre adaptant les capacités naturelles du relief pour accentuer leur valeur défensive. Les archéologues ont identifié plusieurs édifices caractéristiques abritant les principales institutions et traditions culturelles et religieuses propres au fonctionnement d'une ville « grecque ». Ainsi, de la période hellénistique datent le palais du stratège qui, sur une hauteur, fait face à la citadelle, et une agora qui a été mise en place au centre de la nouvelle ville mais dont la construction est restée inachevée. On suppose que des temples ont également été élevés<sup>4</sup>, et des chapiteaux et tambours de pierre qui ont été retrouvés en emploi dans des bâtiments plus tardifs (dans

3. La première implantation portait les noms de Doura Nicanoris et d'Europos, si l'on en croit l'auteur grec Isidore de Charax (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) : « (...) the city of Dura Nicanoris, founded by the Macedonians, also called by the Greeks Europos » (*Parthian Stations*, 1). Le nom de Doura est inscrit, entre autres, sur les peintures du temple de Bêl, et il semble que les deux noms, sémitique et grec, ont été employés parallèlement par les différents occupants. L'usage les a adjoints pour Doura-Europos. Très récemment, on voit surgir le nom Europos-Doura, dans un souhait de restituer une place prépondérante à l'appellation Europos, car elle aurait été le nom de la cité durant une plus longue période...

4. On ignore si les vestiges antérieurs au temple de Zeus Megistos appartenaient également à un édifice religieux.

les fondations du temple de Bêl, dans l'actuel temple d'Artémis, dans un édifice situé au nord-est sur le plateau, dans un mur de la « maison de Lysias »), suggèrent que des constructions, vraisemblablement de prestige, ont été érigées à cette même époque. Plusieurs rues ont probablement été ouvertes, dont celle menant à la porte principale, et des habitats se sont établis à proximité. La découverte de fours artisanaux atteste que le secteur de l'actuel grand temple de Bêl était également occupé, à la toute fin de l'époque hellénistique ou au début de la suivante. Enfin, une nécropole se développait sur le plateau, à l'extérieur des murs.

L'arrivée des Parthes, vers 113 av. J.-C., perturba la réalisation de cet ambitieux programme de construction. L'avancée des troupes arsacides en Mésopotamie<sup>5</sup> et vers l'Euphrate empêcha les habitants de mettre en place l'ensemble des édifices initialement prévus et d'achever leur rempart de pierre, qu'ils terminèrent en urgence au moyen de briques de terre crue plus rapides d'utilisation. Les solides défenses ne suffirent pas et les Parthes prirent la ville.

À leur tour, les Arsacides engagèrent un vaste programme de construction, qui vit la surface de la nouvelle ville, en grande partie encore vierge de constructions, se couvrir de bâtiments tout en respectant majoritairement le plan urbain initial implanté par les Grecs. Il semble que la cité connut alors une période de relative prospérité et que les défenses ne servirent plus que de point de surveillance, avec une avant-cour pour contrôler les entrées dans la ville. La présence parthe se prolongea près de trois siècles et de nombreux échanges sont attestés avec les cités voisines, dont Palmyre dans la steppe syrienne, les villes installées le long de l'Euphrate, ainsi



Fig. 2 : Le grand temple de Bêl après restauration partielle, vers le sud-ouest, 10 mars 2009 (source M. Gelin).



Fig. 3 : Les peintures du temple de Bêl : le sacrifice de Conon au Musée national de Damas, après restauration, 2004 (source DGAM-Syrie).

que Hatra en Haute Mésopotamie. La présence d'une communauté de Palmyréniens est avérée à Doura, vraisemblablement en relation avec des activités commerciales. De nouveaux temples fleurirent, dont certains consacrés à des divinités syro-mésopotamiennes telles Azzanathkôna, Aphlad ou Bêl<sup>6</sup> (Fig. 2), ou encore le temple des Gaddé consacré aux divinités protectrices de la ville, ou le temple de Zeus Kyrios.

5. Les Parthes se sont emparés de Séleucie du Tigre et de Babylone respectivement en 140 et 129 av. J.-C.

6. Le grand temple syro-mésopotamien connu par ses célèbres peintures murales, dans l'angle nord-ouest de la ville et, découvert plus récemment, un petit temple consacré à la même divinité, qui ouvrait sur la rue principale.



Fig. 4 : Vue de Doura-Europos, 21 mars 2009, vers l'est. Au premier plan, l'odéon du temple d'Artémis ; derrière, le temple d'Atargatis. Au fond, la vallée de l'Euphrate (source M. Gelin).

De nombreuses demeures furent bâties sur l'ensemble de la surface intra-muros. L'art, foisonnant à cette époque, reflète la nouvelle influence parthe, notamment les bas-reliefs et les peintures murales (Fig. 3). Dans la nécropole, de nombreux hypogées furent creusés dans le sous-sol et des tombeaux-tours visibles depuis les murs de la ville furent élevés, ainsi qu'un temple hors-les-murs, consacré par des Palmyréniens.

Pendant la période parthe, certains édifices témoignent de la permanence des pratiques édilitaires, culturelles et religieuses grecques, notamment le palais du stratège qui était toujours en usage, ou des sanctuaires dont les divinités grecques étaient encore vénérées (Artémis, Atargatis, Zeus). De même, des inscriptions révèlent que les noms d'origine grecque continuaient à être portés et que, comme dans d'autres villes de la région, la langue grecque demeurait la langue officielle de la ville.

Cependant, les oppositions répétées entre Parthes et Romains autour des questions de contrôle de l'Arménie et, surtout, de l'extension des frontières de leurs territoires

respectifs, décidèrent le pouvoir romain à intervenir dans la région. Les légions de Lucius Verus prirent Doura en 165 après J.-C.

Pendant l'occupation romaine, les autorités vidèrent la partie nord de la cité pour y implanter un camp militaire. Les quartiers nord furent alors séparés du reste de la ville par un mur et abritèrent le palais du Dux Ripae (le général en charge de la défense de la frontière de l'Euphrate) et les *principia* (poste de commandement des forces militaires). De plus, l'ensemble des fortifications de la cité fut renforcé, avec la construction de nouvelles tours, le renfort de la partie de la muraille occidentale en briques crues et la mise en place d'escaliers permettant d'accéder aux tours. Un « amphithéâtre » et des bains placés dans l'ensemble de la ville démontrent la pratique romaine des joutes sportives et des ablutions.

Au cours de la présence romaine, l'assemblée de la cité (*boulè*) siégeait dans un odéon (Fig. 4). Une inscription, en grec, atteste cette fonction, marquant là aussi la pérennité des pratiques politiques « grecques ». On continua également

de mener à Doura une vie religieuse active, mêlant des cultes issus des différentes communautés qui y coexistaient. Plusieurs temples antérieurs furent utilisés et adaptés, comme le grand temple de Bêl et celui d'Azzanthkôna : nouvelles peintures à Bêl, qui montrent également qu'un culte était toujours voué à des divinités palmyréniennes, représentées par des personnages portant des vêtements typiquement parthes (longue tunique, pantalons bouffants)<sup>7</sup>, inscriptions et graffiti à Azzanathkôna. De nouveaux édifices religieux virent le jour, comme le *mithraeum*, dont le culte était courant au sein de l'armée romaine, le temple de Zeus Dolicheneum, le temple militaire, ou encore la synagogue où ont été découvertes des peintures figurées qui ornaient une grande salle de prière, exemple rare de ce type de représentations. C'est aussi de la période romaine que date la « maison chrétienne », bâtiment privé dans lequel les chrétiens installèrent une chapelle décorée de peintures et pourvue d'un baptistère, probablement à une période où la pratique de leur religion était clandestine. Longtemps, cet édifice a été considéré comme la plus ancienne chapelle chrétienne connue au monde. La nécropole quant à elle continua à s'étendre et à se doter de nombreuses sépultures.

En 253 les Sassanides, conquérants de l'empire parthe affaibli, menacèrent l'empire romain sur ses frontières orientales et envahirent la Mésopotamie. Dans un dernier effort défensif, les soldats romains de Doura entreprirent de renforcer encore les défenses de la ville, notamment au moyen d'un grand remblai de terre appuyé contre les murailles, protégé et maintenu par un glacis de briques crues, dont l'objectif était de consolider les bases des fortifications. Il servait aussi à éloigner les machines de guerre à l'extérieur et, à l'intérieur, à permettre aux soldats d'accéder

7. Peinture du tribun Térentius.

rapidement au sommet des remparts, eux-mêmes surélevés. La mise en place du remblai de terre condamna les constructions établies le long de la rue du rempart occidental, qui faisait face à la steppe, enfouissant leurs murs : c'est sur ces parois que les peintures qui les ornaient ont pu être préservées, permettant à notre époque la découverte de plusieurs bâtiments religieux parmi les plus célèbres, tous richement ornés de scènes figurées (Fig. 3).

En dépit des nouvelles défenses mises en place par les Romains, vers 256 l'attaque vit la victoire des troupes de Shapour 1<sup>er</sup> au prix d'une terrible bataille qui laissa de nombreuses traces. Celles-ci témoignent d'une grande maîtrise de la poliorcétique de l'époque mais aussi de la violence des combats : des sapes furent creusées par les Sassanides sous certaines tours afin de les faire chuter, mais la présence du remblai romain a en partie maintenu ces tours et les a empêchées de s'effondrer totalement ; une contre-sape fut ouverte par les soldats romains, mais les combats qui s'y déroulèrent, poussèrent les occupants de la ville à la reboucher ; la tour d'angle sud-ouest, plus avancée que les autres, fut en partie détruite par les assiégeants, leur permettant d'appuyer une rampe d'assaut près de la tour voisine ; l'attaque finale eut lieu devant la porte principale, dont les vestiges (accumulations de cendres sur au moins 30 cm d'épaisseur, poutres calcinées probablement issues de machines de guerre, nombreuses pointes de flèches et autres armes, écailles d'armures, clous, dents de chevaux, pierres jetées sur les assaillants...) attestent de l'acharnement qui animait les combattants des deux camps au pied des murs de la cité.

La ville fut abandonnée par la majorité de ses habitants, probablement déportés, et seules

des occupations ponctuelles par les Sassanides y eurent ensuite lieu. À l'époque ottomane, une route a percé le rempart occidental, remettant en fonction la voie ancienne qui traversait Doura pour descendre vers l'Euphrate.

Enfin, en 1920 les premières découvertes archéologiques ont conduit à l'exploration systématique du site, qui a été fouillé par diverses missions : une mission française de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de 1922 à 1924<sup>8</sup>, une mission américano-française de l'Université de Yale et de l'Académie de 1928 à 1936<sup>9</sup>, une mission syro-française de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie et du Ministère français des Affaires étrangères de 1986 à 2011<sup>10</sup>. Un quart de la surface totale du site a ainsi été fouillé et de nombreuses études ont été menées. Les peintures murales ont été déposées et conservées dans les musées, pour la plupart dans des salles spécialement reconstituées : le sacrifice de Conon du temple de Bêl (Fig. 3) et la salle de prière de la synagogue sont au Musée national à Damas, les autres peintures du temple de Bêl, le *mithraeum* et la chapelle chrétienne sont à Yale. Les objets ont été déposés dans les musées de Damas, de Yale, de Deir ez-Zor (récemment déplacés à Damas), une statue d'Artémis est conservée au Louvre.

*Doura-Europos dans la tourmente des événements de 2011 à 2015*

Doura-Europos, l'un des sites les

8. Dir. F. Cumont.

9. Dir. M. I. Rostovtzeff.

10. Dir. A. Al Mahmoud, E. Al Ejji, Kh. Mfaddy, Y. Shohan, A. Hayo, A. Al Saleh, P. Leriche.

11. Les autres cités fondées sur l'Euphrate à l'époque hellénistique, comme Apamée de l'Euphrate ou Djebel Khaled, n'ont pas livré de richesses semblables à celles

plus riches de la Syrie classique par ses découvertes, a été inscrit en 2011 sur la liste provisoire du patrimoine mondial, dans l'attente d'un éventuel classement. La ville recélait des monuments exceptionnels comme les sanctuaires décorés de peintures murales, son art reflétant les mélanges de civilisations d'Orient et d'Occident (syro-mésopotamienne, grecque, perse, romaine), qui s'y sont croisées et ont cohabité dans l'Antiquité. De plus, le fait qu'elle n'ait pas été réoccupée après sa prise par les Sassanides a permis aux archéologues d'accéder directement aux niveaux antiques et ainsi d'étudier une ville classique dans sa totalité, donnant à voir un témoignage fondamental de cette période de l'histoire de la Syrie et un exemple unique de la vie à cette époque sur les bords de l'Euphrate<sup>11</sup>. Enfin le site, isolé sur le plateau steppique, bénéficiant d'un panorama remarquable sur la vallée de l'Euphrate, et l'absence relative de constructions modernes à proximité immédiate, permettent aisément de se représenter le contexte dans lequel vivaient les occupants du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. La mission syro-française avait mis en œuvre un programme de présentation et de préservation de différents bâtiments et avait pu, avec l'aide de l'Union européenne<sup>12</sup>, restaurer en partie le grand temple de Bêl, reconstituer une maison romaine « à l'identique »<sup>13</sup> afin d'y présenter l'histoire du site et de sa découverte, et restaurer les peintures murales exposées au Musée national de Damas.

de Doura-Europos, qui demeure un cas unique.

12. Programme syro-européen de formation des cadres de la DGAMS à la préservation, à la restauration et à la présentation des sites et objets archéologiques, 2002-2004.

13. La construction et la présentation ont été confiées à E. Léna, architecte.



Fig. 5 : Vue satellite de Doura-Europos le 11 avril 2015, (source UNOSAT UNITAR, image © DigitalGlobe). Le nord est en haut.



Fig. 7 : Fouille clandestine dans une pièce de Doura-Europos, avril 2013, © transféré à M. Gelin. Les excavations ont détruit toute relation stratigraphique entre les couches archéologiques et les constructions et s'approfondissent sous les murs.



Fig. 6 : Vue rapprochée de l'image satellite précédente du 11 avril 2015, (source UNOSAT UNITAR, image © DigitalGlobe). Le nord est en haut.

Aujourd'hui, il est possible que les pillards aient porté à Doura-Europos un coup qui pourrait lui être fatal (Fig. 5 et 6). Récemment, le site a connu une nouvelle forme de violence : le vol systématique de son sous-sol pour en arracher des trésors archéologiques. Des images prises sur place nous ont permis de constater que, dès 2012, la maison de fouilles destinée à héberger les missions archéologiques a été vandalisée et vidée, et que le musée de site, inauguré en 2005, a également été vidé, ses portes arrachées, ses vitrines cassées. En 2013, des pillages ont été opérés de manière systématique sur l'ensemble du site, qui a alors vu sa surface transformée en une série de cratères juxtaposés, correspondant

à autant de trous de pillage bordés par leurs déblais. Certaines fosses ont été approfondies jusque sous les fondations des murs, menaçant de déstabiliser les restes de leur élévation (Fig. 7). La nécropole a été, pour une grande partie, également pillée. Le musée de site, déjà éprouvé, a été éventré, les poutres de la toiture, volées (Fig. 8). De l'ensemble de ces vols et déprédations auraient été exhumés quelques statuette et bas-reliefs, quelques petits objets et bijoux, dont on ignore aujourd'hui la destination. Piètre gain pour un massacre généralisé.

Dès 2014, l'UNOSAT, programme opérationnel pour les applications satellites de l'Institut des Nations

Unies pour la formation et la recherche<sup>14</sup>, ainsi que l'American Association for the Advancement of Science<sup>15</sup>, ont dressé un état des dégâts portés au site, en se fondant sur des comparaisons menées sur des vues satellitaires prises en août 2011 et en avril 2014.

14. [http://unosat.web.cern.ch/unosat/unitar/downloads/chs/Dura\\_Europos.pdf](http://unosat.web.cern.ch/unosat/unitar/downloads/chs/Dura_Europos.pdf), sans date. Il est à signaler quelques localisations de bâtiments erronées (Maison chrétienne, maison de Lysias et arc de triomphe à l'extérieur du site, notamment), et la date des photos prises au sol est avril 2013.

15. <http://www.aaas.org/page/ancient-history-modern-destruction-assessing-status-syria-s-tentative-world-heritage-sites-7>, de 2014.

Depuis 2014, le site est livré à Daesh, qui occupe la région. On ignorait quels étaient les dégâts réels qui, depuis, avaient été portés aux vestiges. La maison de fouilles aurait été utilisée comme prison, les points les plus élevés de la falaise comme plateformes pour des armes de tirs. De fait, la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie s'est rapidement vue dans l'impossibilité d'intervenir sur le site même et, depuis 2014, personne ne peut y pénétrer.

Nous avons eu la possibilité de rencontrer des personnes qui vivaient à proximité du site, et d'accéder à une image satellite récente<sup>16</sup>, en date du 11 avril 2015 (Fig. 5 et 6), soit prise il y a déjà un an. Les constats que l'on peut dresser sont évidemment soumis à la possibilité que, depuis 2014 pour les témoignages directs, et depuis 2015 pour l'image, de nouveaux dommages soient survenus. Cependant, il semble que le site demeurait en 2015 pratiquement tel qu'il était en 2014.

Les bâtiments anciennement fouillés par les missions régulières semblent avoir moins souffert que les zones non fouillées au préalable : leurs cours ont presque toutes subi des excavations, et des pièces ont également été pillées mais, de manière générale, les dégâts paraissent moindres que sur les autres zones. Leurs élévations sont relativement préservées. Les fortifications dans leur ensemble sont apparemment toujours en place, ainsi que les zones à proximité immédiate, à l'exception des abords de la citadelle. Parmi les édifices restaurés, le palais du stratège, la maison chrétienne et le temple de Bêl ont conservé leurs élévations, y compris les colonnes ; près du temple de Bêl, une zone semble relativement épargnée, en comparaison avec le reste du site (Fig. 9). L'image ne permet pas de se



Fig. 8 : Pièce d'accueil du musée de site. À gauche en avril 2005, (source H. David-Cuny. À droite en avril 2013, © transféré à M. Gelin).

faire une idée correcte de l'état de l'odéon du temple d'Artémis, car on n'y aperçoit pas les gradins, mais il est possible que la dernière mission archéologique les ait protégés en les recouvrant de terre.

Sur les zones non fouillées au préalable, la quasi-totalité est dévastée. L'image de 2015 laisse à voir que les rues sont beaucoup moins percées de fosses comme l'est le reste du site. Cependant, on ignore si des excavations y ont été menées, et ensuite rebouchées, peut-être même pour les besoins de la circulation des pilleurs, qui se déplacent sur le site au moyen de véhicules (on en aperçoit un au croisement de la rue principale avec une rue perpendiculaire, juste avant la descente vers le fleuve). La profondeur des fosses de pillage ne peut être évaluée sur cette image, mais des photos prises en 2013 au niveau du sol montrent que certaines ont été creusées au-delà des fondations des murs (Fig. 7). De plus dans ces fosses, lors de pluies d'hiver, les risques d'infiltrations d'eau sous les murs représentent un réel danger d'effondrement de ces vestiges. Par ailleurs, l'épaisseur de la stratigraphie archéologique, sur le plateau, n'excède pas 2,50 m au-dessus de la roche naturelle

et, si les fosses de pillages ont été approfondies jusqu'à ce point, l'espoir de retrouver des niveaux en place est presque nul.

En revanche, les parties situées sur les pentes du wadi intérieur peuvent, peut-être, encore recéler de la stratigraphie intacte même si, là aussi, les fouilles clandestines sont nombreuses. La pente qui monte de l'est vers le palais du stratège, a été sévèrement excavée en deux endroits, des « tunnels » se prolongeant vers l'ouest y auraient été découverts (Fig. 10). On ignore la hauteur et la longueur de ces cavités, et même s'il s'agit réellement de tunnels, ou de canalisations. Les cônes de déblais des anciennes missions qui jadis défiguraient le site, notamment sur les pentes intérieures, représentent aujourd'hui, pour partie, une protection relative pour les vestiges enfouis dessous. Cependant, il semblerait que depuis 2014 des machines de type pelle mécanique aient attaqué les bases des cônes et dégagé en partie leurs sommets, afin de permettre d'y creuser des fosses (Fig. 6 et 10).

16. Image DigitalGlobe.



Fig. 9 : Secteur du grand temple de Bêl dans l'angle nord-ouest de la ville, et de la tour 24 des remparts ; le nord est en haut. Les abords immédiats du temple sont relativement préservés au regard du reste du site, les colonnes et murs restaurés de 2002 à 2004 sont toujours en place. Les fortifications en pierre semblent relativement en bon état, la partie en briques crues peut-être abîmée. (source UNOSAT UNITAR, image © DigitalGlobe).



Fig. 10 : Le palais du stratège (au centre), le nord est en bas. À gauche, la flèche indique une cavité (« tunnel » ?) qui s'enfonce vers l'ouest ; à droite, le musée de site dont la toiture et les portes ont été arrachées. Entre les deux, les cônes de déblais de la mission américano-française ont été entaillés à la base et au sommet pour atteindre les vestiges enfouis dessous. La voie de circulation moderne qui passait au pied du palais est encombrée de déblais des pillages. (source UNOSAT UNITAR, image © DigitalGlobe).

À l'extérieur de la ville, il est difficile d'estimer à quel point la nécropole a été endommagée, car on ignore le nombre exact de sépultures qui se trouvaient dans le sous-sol. Cependant, on pourrait quantifier approximativement l'étendue des dommages en comparant le nombre de tombes pillées et le relevé de celles déjà fouillées par la mission américano-française (Fig. 1 et 5). Entre 2014 et 2015, de nouvelles fouilles clandestines ont eu lieu, en particulier au-devant de la portion du rempart occidental située entre la porte principale et la tour d'angle sud-ouest (Fig. 5). La dernière mission avait pu en découvrir encore, à bonne distance du site et, là aussi, les pillages ne les ont pas épargnées, particulièrement au nord.

Enfin, en ce qui concerne l'empiètement de nouvelles constructions sur la zone protégée autour du site archéologique, on constate que, sur le plateau, la partie au nord de Doura n'a pas été construite, du moins pour les parties visibles sur l'image de 2015. On ignore ce qu'il en est des zones hors champ, plus au nord et à

l'ouest. En revanche, on voit que, au sud, y compris à proximité immédiate du rempart, quelques constructions d'une pièce ont été implantées près de celles déjà existantes. Ces bâtisses représentent un risque pour le futur car, selon les pratiques de la région, une première pièce est construite par une famille, qui au fur et à mesure de son agrandissement pourra lui en ajouter de nouvelles, jusqu'à former un ensemble imposant. L'économie locale s'appuie sur l'exploitation agricole et, de ce fait, les villages ont tendance à s'installer de préférence sur le plateau afin de récupérer les terres agricoles au bord du fleuve, empiétant, dans le cas de Doura-Europos, sur les zones archéologiques.

Les missions archéologiques régulières avaient fouillé environ un quart du site et une petite partie de la nécropole. Sur les parties restantes, on ignore évidemment l'importance des édifices aujourd'hui pillés : s'agissait-il de simples habitats, de temples richement décorés ? Les sépultures contenaient-elles un matériel de grande valeur ? Il n'est

pas utile de tenter de répondre à ces questions. La seule valeur d'un édifice antique, si petit et si modeste soit-il, est considérable par le témoignage qu'il apporte sur la vie des civilisations qui ont coexisté à Doura-Europos. La perte est immense.

*La « perte » de Doura-Europos est-elle totale ?*

La réponse est non, évidemment non.

Doura-Europos, maintes fois agressée, s'est toujours relevée de ses cendres, pour mieux renaître. Même après la guerre entre Romains et Sassanides qui a mis fin à son occupation, après son abandon et sa disparition, elle a pu revivre grâce aux fouilles archéologiques. Ses relations avec Palmyre, suggérées par la présence d'une communauté de Palmyréniens vivant à Doura, par des sanctuaires dédiés aux divinités tutélaires de la cité caravanière, par l'art et les inscriptions (la *tychè* de Palmyre représentée dans le temple de Bêl aux côtés de celle de Doura), enfin par la présence d'une garnison

palmyrénienne à Doura à l'époque romaine, permettent de dessiner des échanges réels entre ces deux villes, qui ne peuvent disparaître par la destruction de l'une, ni de l'autre. Encore récemment, ces relations sont perpétuées par les dénominations modernes de « porte de Palmyre » pour désigner la porte principale de Doura-Europos et de « temple des dieux palmyréniens » pour le grand temple de Bêl.

Les fouilles archéologiques qui ont eu lieu durant près de trente-cinq ans ont restitué l'histoire si riche de Doura-Europos et ont fait connaître son art florissant. Les musées dépositaires de ses œuvres nous permettent, et nous permettront toujours, de retrouver la magnificence de son passé. Plus que tout, les nombreuses publications de ces travaux et de leurs résultats qui ont été édités et doivent encore l'être, nous offrent la possibilité de faire revivre la « Pompéi du désert » dans toute sa splendeur. Les archives des différentes missions donneront encore lieu à la restitution de ce qui a été fouillé régulièrement.

« Demain », lorsque pour les archéologues l'occasion se présentera de revenir à Doura, l'ampleur de la tâche à accomplir sera immense et ils devront adapter leurs méthodes afin de composer avec les destructions des niveaux archéologiques. Certaines zones, ténues, auront peut-être préservé une stratigraphie encore inviolée. Les archives photographiques, graphiques et écrites permettront de redonner à la ville un aspect tel qu'il était à la veille de la guerre. Lorsque les moyens matériels auront permis à la population syrienne de revivre dans des conditions décentes, les moyens humains ne manqueront pas et les archéologues et restaurateurs pourront faire renaître la cité antique.

## Orientation bibliographique

(établie par Eva Ishaq)

### Patrimoine archéologique (historiographie)

#### **Al-Maqdissi 2008**

Michel Al-Maqdissi (éd.) : *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860 - 1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulkhak*, Damas (= DAS XIV).

#### **Al-Maqdissi, Firzat Taraqji et Ishaq 2008**

Michel Al-Maqdissi, Ahmad Firzat Taraqji et Eva Ishaq (éd.) : *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860 - 1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulkhak*, Damas (= DAS XIV) (version en arabe).

#### **Al-Maqdissi, Alpi, Griesheimer et Ishaq 2013**

Michel Al-Maqdissi, Frédéric Alpi, Marc Griesheimer et Eva Ishaq (éd.) : *Adnan Bounni, (1926-2008), une vie pour l'archéologie syrienne*, Beyrouth (= BAH 201 et DAS XIX).

#### **Chevalier 2002**

Nicole Chevalier : *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1847*, Paris.

#### **Gelin 2002**

Mathilde Gelin : *L'archéologie en Syrie et au Liban à l'époque du mandat (1919-1946), histoire et organisation*, Paris.

#### **Gelin 2005**

Mathilde Gelin : « L'Institut français d'Archéologie de Beyrouth (1946-1977) », *Syria*, 82, 2005, p. 279-330.

#### **Segret 2012**

Guillaume Segret : *Patrimoine en Syrie et au Liban sous le mandat français, une histoire de la législation*, Paris.

### Patrimoine archéologique (crise actuelle)

#### **Abdulkarim 2013**

Maamoun Abdulkarim : *Archaeological Heritage in Syria during the Crisis, 2011-2013*, Damas.

#### **Abdulkarim 2014**

Maamoun Abdulkarim : *Directorate General of Antiquities and Museums, Annual Report 2013*, Damas.

#### **APSA Rapport**

« Rapport sur les musées syriens 2011-2012, État des lieux n° 1, douze musées syriens victimes de vols et de bombardements, Association pour la Sauvegarde du patrimoine syrien : [www.apsa2011.com](http://www.apsa2011.com) puis onglet « rapports APSA ».

**Al Khabour 2015a**

Anas Al Khabour : *El conflicto armado en Siria y su repercusión sobre el Patrimonio Cultural*, I, Inventario del Patrimonio Cultural afectado en la provincia de Deir Ez-Zor (marzo 2011-marzo 2015).

**Al Khabour 2015b**

Anas Al Khabour : *El conflicto armado en Siria y su repercusión sobre el Patrimonio Cultural*, II, Inventario del Patrimonio Cultural afectado en la provincia de Raqqa (marzo 2011-marzo 2015).

**Al Khabour 2015c**

Anas Al Khabour : *El conflicto armado en Siria y su repercusión sobre el Patrimonio Cultural*, III, Inventario del Patrimonio Cultural afectado en la provincia de Hasakeh (marzo 2011-marzo 2015).

**Ali 2013a**

Cheikhmous Ali : « Syrian Heritage under Threat », *JEMAHS*, 1, p. 351-66.

**Ali 2013b**

Cheikhmous Ali : « Syrie, un patrimoine en otage et sans protection », *Archéologia*, 515, p. 42-53.

**Ali 2014**

Cheikhmous Ali : « La patrimoine en Syrie, otage et victime de la guerre », *Moyen-Orient*, 23, juillet-septembre, p. 84-91.

**Ali et Ali 2014**

Cheikhmous Ali et Salem Ali : « Fouilles au temps de la guerre, quand le bulldozer remplace la 'truelle' », *Al-Ghurbal*, 23, décembre, p. 29-31 (en arabe).

**Ali, Makinson et Quenet 2014**

Cheikhmous Ali, Martin Makinson et Philippe Quenet : « Syrian Museums under Threat, an Overview » *Collections at Risk, Sustainable Strategies for Managing Near Eastern Archaeological Collections*, éd. Andrew Jamieson, p. 477-492 (= 9<sup>th</sup> International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 2014, Basel, Switzerland, vol. 1).

**Ali et Al-Maqdissi 2016**

Cheikhmous Ali et Michel Al-Maqdissi : « Trafic des antiquités en Syrie, réalité et propagande », *Archéologia*, 542, p. 36-43.

**Al-Maqdissi 2014**

Michel Al-Maqdissi : « Syrian Archaeology, 'Scale of the Scandal' », *Newsletter, Archaeological Museum, The Ancient Near East Today*, July 2014, Vol. II, no. 7 (édition électronique).

**Al-Maqdissi 2015**

Michel Al-Maqdissi : « From the Destruction to the Reconstruction of the Archaeological Heritage in Syria », *Newsletter, Archaeological Museum, AUB*, XXVIII/2, p. 11-16.

**Al-Maqdissi et Ishaq 2013**

Michel Al-Maqdissi et Eva Ishaq (éd.) : *Archéologique syrienne et les premières lueurs de l'aube « de l'exaltation à la tragédie »*, Paris (= Exposition de l'Institut d'études avancées de Paris - l'Hôtel de Lauzun, 27 novembre-31 décembre 2013).

**Al-Maqdissi et Ishaq 2014**

Michel Al-Maqdissi et Eva Ishaq : « Archéologique syrienne et les premières lueurs de l'aube », *Perspectives*, 11, printemps, Paris, p. 9-10.

**Al Quntar 2013**

Salam Al Quntar : « Syrian Cultural Property in the Crossfire, Reality and Effectiveness of Protection Efforts », *JEMAHS*, 1, p. 348-51.

**Burns 2016**

Ross Burns : « Forget digital recreations. Palmyra's own future must come first », *Apollo*, 31 March 2016.

**Brusasco 2012**

P. Brusasco : *Looting the past, Syria's cultural heritage under attack, another Iraq?*, libreriauniversitaria.it.edizioni, Padova, Italy.

**Butterlin 2015**

Pascal Betterlin : « Croissant fertile, croissant fragile », *Qantara*, 94, p. 28-33 (= Archéologie orientale, mémoires perdues).

**Cameron 2015**

Averil Cameron : « Why does Palmyra Matter ? », *Apollo*, 29 May 2015.

**Casana 2015**

Jesse Casana : « Satellite Imagery-Based Analysis of Archaeological Looting in Syria », [https://www.academia.edu/15822578/Satellite\\_ImageryBased\\_Analysis\\_of\\_Archaeological\\_Looting\\_in\\_Syria](https://www.academia.edu/15822578/Satellite_ImageryBased_Analysis_of_Archaeological_Looting_in_Syria).

187

**Casana and Panahipour 2014**

Jesse Casana and Mitra Panahipour : « Notes on a Disappearing Past Satellite-Based Monitoring of Looting and Damage to Archaeological Sites in Syria », *JEMAHS*, 2/2, p. 128-151.

**Chauveau 2016**

Loïc Chauveau : « Antiquités du sang, la lutte s'organise », *Sciences et Avenir, Hors-Série*, 185, avril-mai, p. 20-26.

**Cluzan 2014**

Sophie Cluzan : « Syrie, des musées pour l'avenir », *Revue de l'Association Générale des Conservateurs des Collections Publiques Françaises*, 271, p. 33-38.

**Cluzan 2015**

Sophie Cluzan : « Des musées pour écrire l'histoire », *Qantara*, 94, p. 49-52 (= Archéologie orientale, mémoires perdues).

**Cunliffe 2012**

Emma Cunliffe : « Damage to the Soul, Syria's Cultural Heritage », Conflict, Palo Alto, CA, Durham University and Global Heritage Fund. [http://ghn.globalheritagefund.com/uploads/documents/document\\_2107.pdf](http://ghn.globalheritagefund.com/uploads/documents/document_2107.pdf) (accessed January 27, 2014).

**Cunliffe 2013**

Emma Cunliffe : « No Longer Lost in the Wilderness, Cultural Property Crimes in Conflict », *JEMAHS*, 1, p. 343-47.

**Cunliffe 2014**

Emma Cunliffe : « Archaeological Site Damage in the Cycle of War and Peace, a Syrian Case Study », *JEMAHS*, 2/3, p. 229-247.

**Cunliffe 2015**

Emma Cunliffe : « Sixty Years of Site Damage in the Carchemish Region », *Carchemish in Context, The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, éd. T.J. Wilkinson, E. Peltenburg et E. B. Wilkinson, Oxford, p. 203-214 (= Themes from the Ancient Near East BANEA Publications Series 4).

**Frahm 2015**

Eckart Frahm : « “Whoever Destroys this Image”: A Neo-Assyrian Statue from Tell ‘Ağāğa (Šadikanni) », *NABU*, 51/2015, p. 77-82.

**Jiris 2013**

Jiris D. Kila : « Inactive, Reactive, or Pro-Active? Cultural Property Crimes in the Context of Contemporary Armed Conflicts », *JEMAHS*, 1, p. 319-42.

**Harmanşah 2015**

Ömür Harmanşah : « ISIS, Heritage, and the Spectacles of Destruction in the Global Media », *Near Eastern Archaeology*, 78/3, Special Issue: The Cultural Heritage Crisis in the Middle East, p. 170-177.

**Harkin 2014**

James Harkin : « Stealing Syria’s Past », *Prospect*, September, p. 34-37.

**Matthiae 2015**

Paolo Matthiae : « Plaidoyer pour une archéologie universelle », *Qantara*, 94, p. 53-56. (= Archéologie orientale, mémoires perdues).

**Perini et Cunliffe 2013-2015**

S. Perini et E. Cunliffe : *Towards a Protection of the Syrian Cultural Heritage: a Summary of the National and International Responses*, in association with Heritage for Peace, vol. I-II et III (mars 2014-septembre 2015) en libre téléchargement à : <http://www.heritageforpeace.org/news/reports-towards-protection-syrian-cultural-heritage-summary-international-responses/>

**Pic et Lintz 2015**

Marielle Pic et Yannick Lintz : « Le patrimoine en danger », *Grande Galerie*, 32, juin, juillet août, p. 40-41.

**Sartre-Fauriat 2015**

Annie Sartre-Fauriat : « Dans le chaos syrien », *Hors-Série/Histoire*, juin, p. 105-113.

**Sartre-Fauriat 2016a**

Annie Sartre-Fauriat : « Proche-Orient, patrimoines en grand danger », *Anabases*, 23, p. 139-156.

**Sartre-Fauriat 2016b**

Annie Sartre-Fauriat : « Palmyre, cité impériale surgie du désert », *Sciences et Avenir, Hors-Série*, 185, avril-mai, p. 11-15.

**Segal 2016**

Phoebe Segal : « One Museum’s Tribute to the Murdered Syrian Archaeologist, Khaled al-Asaad », *Apollo*, 4 February 2016.

#### **Scardozzi 2014**

Giuseppe Scardozzi : *Il limes orientale tra Siria e Iraq, dalle fotografie aeree di Padre Antoine Poidebard e Sir Aurel Stein alle immagini satellitari 'storiche' e recenti*, Lecce (= *Archeologia Aerea*, 8/14).

### Publications grand public

#### **Amara 2014**

Sofia Amara : *Infiltrée dans l'enfer syrien, du Printemps de Damas à l'Etat islamique*, Stock, Paris.

#### **Bouvier 2012**

Edith Bouvier : *Chambre avec vue sur la guerre*, Flammarion, Paris.

#### **Bouvier 2014**

Edith Bouvier : « En Syrie, les pierres meurent aussi », *Le Point*, 2180, p. 57-59.

#### **Estival 2013**

Jean-Pierre Estival, *La tragédie syrienne, révolte populaire ou complot international ?*, L'Harmattan, Paris.

#### **Evin 2016**

Evin Françoise : « A la recherche du temple perdu », *Le monde*, 28 mai.

#### **Littell 2012**

Jonathan Littell : *Carnets de Homs*, Gallimard, Paris.

#### **Ouvrage Collectif 2015**

« Irak et Syrie le saccage, 4000 ans de patrimoine menacé », numéro spécial *Histoire et civilisations*, Le Monde/National Geographic.

### Abréviations

BAH	= Bibliothèque Archéologique et Historique.
BANEA	= British Association of Near East Archaeology.
DAS	= Documents d'Archéologie Syrienne.
JEMAHS	= Journal of Eastern Mediterranean Archaeology and Heritage Studies.
NABU	= Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires.
NEA	= Near Eastern Archaeology.

Conception graphique et mise en page : Rami Yassine (of Soil & Paper).  
Imprimerie : 53 dots  
© Beiteddine Art Festival, 2016